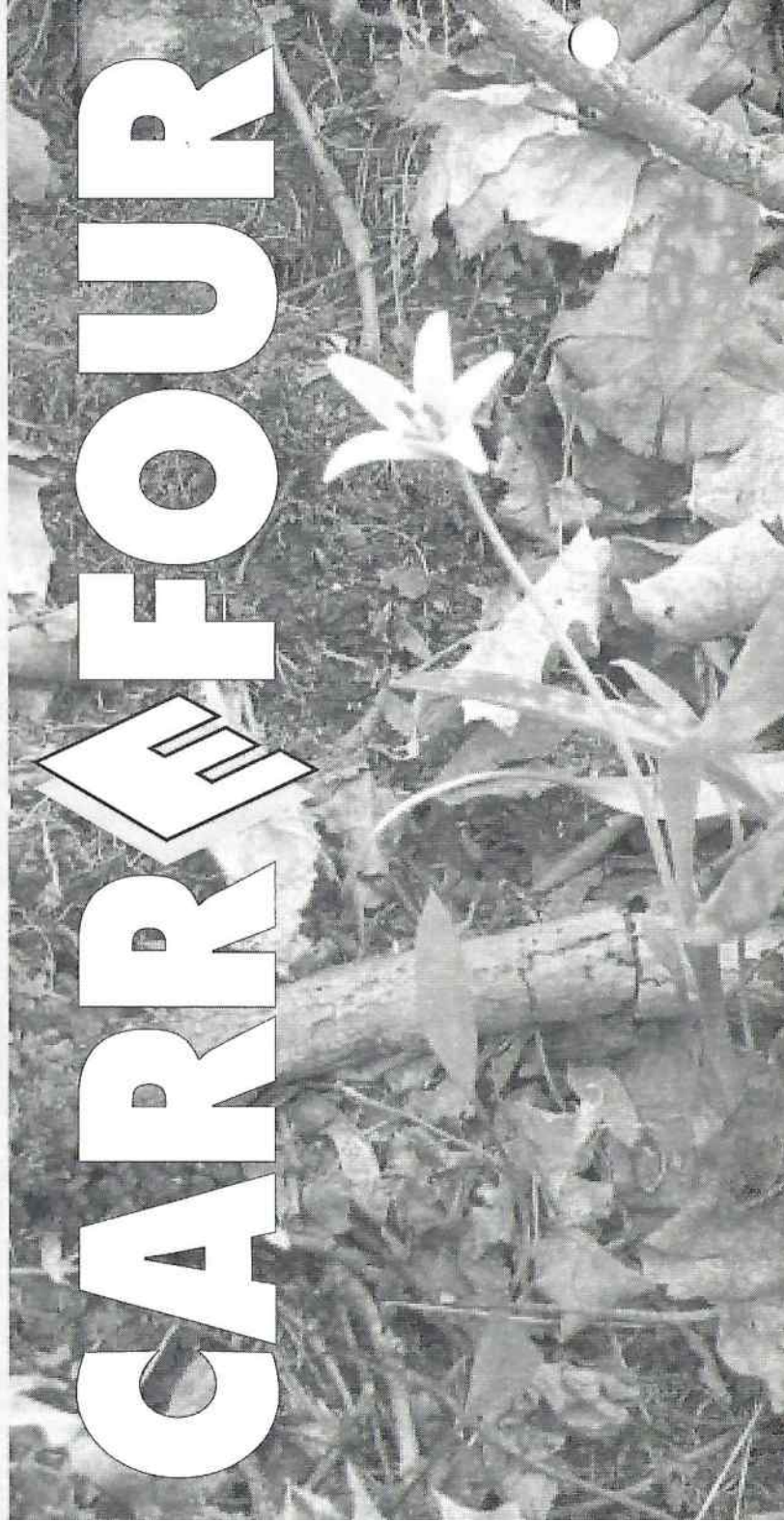




Édimac 2005

Carrefour N° 26, avril 2005

CARRÉ FOUR



Bulletin de l'Association des personnes retraitées du Cégep de Sainte-Foy

Coordonnateur :

Fernand VILLEMURE

Correction de texte :

Pierrette BOIVIN

Sommaire :

À table au Collège Mérici	1
par Geneviève SOLASSE	
Pourquoi les québécois sont... ..	2
par Renée FRANCEUR	
Les plaques chauffantes	4
par André PAQUET	
Activités à venir	5
par Fernand VILLEMURE	
De Victoria à Québec (suite et fin)	6
par Pierre LAROSE	
Cyclotourisme en Europe	8
par Jean-Claude BÉLANGER	
Les sucres à St-Gilles de Lotbinière	12
par Bertrand VALOIS	
Les énigmes de Gilles	13
par Gilles OUELLET	
Un des bouts du monde	14
par Fernand VILLEMURE	
Annonces et rappels	19
par Fernand VILLEMURE	

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Les textes publiés n'engagent que leur auteur et non quelque autre responsable de l'Association.

À TABLE AU COLLÈGE MÉRICI

par Geneviève SOLASSE

Pour le compte rendu de notre visite du 9 février au collège Mérici, le coordonnateur de Carrefour a chargé Renée Franceur de la partie intellectuelle (conférence de Jean-Marie Lebel) tandis qu'il me confiait les « nourritures terrestres » (cuisine, boissons et repas). Fernand est un homme perspicace et c'est avec plaisir que j'évoque une expérience savoureuse et instructive à la fois.

Célébrons d'abord l'amabilité et le sens de l'hospitalité dont ont fait preuve nos collègues de Mérici. Que soient vivement remerciés les deux dames et les deux messieurs (Ève Lacombe et Julie Montreuil ainsi que Richard Giguère et Rodrigue Gagnon) qui nous servirent de guides et nous parlèrent de leur enseignement.

Le groupe auquel j'appartenais visita d'abord une cuisine pédagogique aménagée dans l'aile dite « du monastère » où logeaient naguère les ursulines. Un amphithéâtre et deux téléviseurs-relais dominent le laboratoire inoxydable où officie d'habitude le professeur. On est tenté d'animer l'austérité rigoureuse des lieux en préparant le prochain repas (on commence à avoir faim), mais des étudiants s'en occupent pour nous dans une autre cuisine, près du restaurant où nous nous attablerons bientôt. Notre guide nous pré-

sente ici un bref historique du collège en insistant sur la vocation touristique et hôtelière qui le caractérise parmi les cégeps de la région.

Nous nous rendons ensuite dans la salle consacrée aux vins et alcools où enseignent donc les professeurs-sommeliers. Murs célébrant les vins français, nombreuses bouteilles—vides— avec leurs étiquettes, panoplie de verres de toutes tailles et formes dont on nous explique l'usage ; le public manifeste immédiatement une humeur excellente qui n'est pourtant pas due aux vapeurs éthyliques puisque les bouteilles, nous dit-on, sont remplies d'eau lors des manipulations. C'est l'esprit des lieux qui fait fuser les questions et devant tant d'intérêt, l'un de nos présidents songe à faire bénéficier les membres de notre association des leçons privées offertes par monsieur Rodrigue Gagnon (celui qui est spécialiste en sommelierie) un jour prochain.

Nous nous dirigeons ensuite vers le Réfectoire, ainsi appelé parce que les religieuses y prenaient autrefois leurs repas, non sans avoir visité aussi le local dit La Chapelle (pour la raison qu'on devine) aménagé en salle pour banquets et réunions importantes et flanqué lui aussi d'une cuisine.

Au Réfectoire, des tables pour 4 person-

nes nous atténuent : nappes blanches, couvert soigné. Le décor est sobre et reposant, la salle ne peut accueillir plus de 40 convives. Le service, comme la cuisine, est assuré par des étudiants du collège et fait partie de leur apprentissage. La jeune fille appliquée et déjà compétente, le jeune homme qui use volontiers de son sourire à fossettes vont se révéler de bons serveurs ; ils ne se laisseront pas déstabiliser par les questions existentielles que nous leur poserons de temps à autre. Le menu offre le choix entre 4 plats principaux accompagnés d'une entrée, d'un potage et d'un dessert. Le « duo de saumon fumé Grizzly », composé d'un filet et d'une mousse qu'on pourrait plutôt qualifier de crème, est joliment présenté. Le minestrone qui suit atteint la perfection : les légumes cuits à point ne sont pas noyés sous la tomate et l'assaisonnement reste discret. Le « sauté de bœuf bourguignon » n'a pas fait l'unanimité. Les deux « bavettes de bœuf grillées à l'échalote » servies à notre table ont pleinement satisfait. Je n'ai entendu dire que du bien du « ragoût de requin au

cari » et du « suprême de poulet, sabayon d'épinards et porto ». Les légumes d'accompagnement, variés, étaient fort joliment travaillés et disposés. Mais le comble de l'esthétisme fut atteint par l'assiette de dessert, « tartelette moka et sorbet au cacao », où dominait le chocolat noir à l'avant-goût de Saint-Valentin. Café, thé, espresso ou infusion sont inclus dans le menu. Le vin blanc servi au verre à notre table a été jugé très satisfaisant ; le vin rouge portugais, corsé, fut promptement remplacé lorsque le professeur qui supervisait le service eut décelé son goût de bouchon. Ajoutons que les prix sont modérés et que l'enseignement de la cuisine est assuré en partie par des responsables du restaurant La Fenouillière.

Mon évaluation terminale, puisque nous sommes au cégep : 90/100. On a toutefois le droit de contester l'apprenti-critique gastronomique qui juge des apprentis-cuisiniers et des apprentis-serveurs. Finalement, ce que j'ai entendu autour de moi et à quoi je souscris : on reviendra à la première occasion. ■

POURQUOI LES QUÉBÉCOIS SONT-ILS SI DIFFÉRENTS DES MONTRÉALAIS ?

par Renée FRANCCOUR

J'ai enfin compris, le 9 février 2005 au Collège Mérici, lorsque notre association, après une bonne bouffe et un tour du proprio, a reçu l'historien Jean-Marie Lebel.

J'ai compris lorsque monsieur Lebel nous a relaté et expliqué les conséquences (les bénéfiques collatéraux comme diraient les gestionnaires actuels) de la bataille des Plaines d'Abraham sur notre ville, notre comportement et nos façons d'appréhender les autres, la vie et notre

développement.

Je ne vous ferai pas le récit de cette fameuse bataille. Ce serait trop long et je me dis que je ne pourrai pas être aussi vivante que le fut monsieur Lebel. Tant pis pour vous si vous n'étiez pas à la conférence. Mais je vais vous relater dans mes mots ce que j'ai compris et les réflexions inspirées par cette rencontre.

Nous habitons une ville unique au monde, une ville qui a su intégrer deux des plus vieilles civilisations occidentales avec leurs qualités, leurs imperfections et leurs paradoxes.

L'architecture, les coutumes et l'urbanisme de notre ville ont été grandement influencés par ces deux peuples fondateurs du Nouveau Monde, Nos rues entrecroisées, nos parcs immenses ; nos maisons solides, celles de la bourgeoisie, cosues, de brique et de pierre, et celles de l'ouvrier, en bois et à toit pointu ; notre gastronomie et nos cafés-terrasses. Tous ces traits, sans compter la sécurité de nos rues, relèvent de l'héritage reçu depuis le 18^e siècle.

Le caractère téméraire, voyeur, ergoteur et cartésien des Français s'est fondu dans celui plus pragmatique, discipliné et hautement démocratique des Anglais,

À l'image des monuments commémorant la fameuse bataille et ses deux généraux, nous ne voulons froisser personne : les statues des niches au-dessus de la porte centrale du Parlement représentent Wolfe

et Montcalm dans des positions de vainqueur, même si le trophée de Montcalm vient d'ailleurs (de ses précédentes batailles outremer). Le monument commémoratif de la fameuse bataille érigé au parc des Gouverneurs porte une inscription latine très belle qu'on pourrait traduire ainsi : « *Leur courage leur a donné même mort, l'histoire, même renommée, la postérité, même monument.* » Ce fut le premier monument érigé à Québec en 1827 et aussi le premier perchoir des premiers moineaux amenés aux pays par un certain William Rhode.

Et on dit que nous ne sommes pas assez *recevants* pour les immigrants !!!

Nous, les Québécois, avec notre bonhommie légendaire, avons appris le respect des autres et de leurs façons différentes de faire. *Patenteux* dans l'âme, nous avons développé le plaisir de maîtriser ces nouvelles façons en les adaptant à nos conditions particulières de vie, notre climat et notre géographie. Notre rythme, plus lent selon certains à intégrer les nouveaux arrivants, serait simplement une illustration de ce trait de tempérament qui nous a permis, avec notre force tranquille et notre cohésion, de résister doucement à l'intégration tant linguistique que religieuse après la conquête.

Après la mort de Wolfe, son principal lieutenant, Murray, qui a pris la relève, avait bien compris notre peuple, sa non-violence et la force de ses convictions. En soldat d'expérience, se fiant à son jugement, il n'appliqua pas les directives d'in-

tégration venant de Londres et jugea plus utile à la colonie de nous laisser libres d'exercer notre religion et de parler notre langue, Nous avons ainsi appris à respecter les façons de vivre des Anglais sans monter aux barricades étant nous-mêmes respectés dans ce que nous jugions de plus important, notre langue et notre religion. Nous avons ainsi intégré plusieurs choses

LES PLAQUES CHAUFFANTES PAR INDUCTION.

par André PAQUET

Certaines personnes, lors de notre visite au Collège de Mérici, ont sûrement été surprises de voir qu'on utilisait des plaques à induction pour faire chauffer les aliments. Voici quelques explications sur leur fonctionnement.

Certaines plaques chauffantes modernes, comme celles que nous avons vues au Collège Mérici, qui remplacent les surfaces au gaz, fonctionnent par « induction ». En fait, deux effets interviennent : le premier effet est l'induction : sous la plaque est disposée une bobine, qui crée un champ magnétique lorsque du courant la traverse. Ce champ magnétique change très vite, et lorsqu'on approche un morceau de métal de cette bobine, il se crée dans le métal un courant électrique induit ; c'est le phénomène d'induction. Cela ne veut pas dire que le métal se charge et qu'il devient dangereux de le toucher, pas du tout ! Mais comme il est

du peuple conquérant : le fair-play, la démocratie, la discipline, la peur de blesser ; l'humour et le rire font partie de nos vies, même si nous adorons potiner, ergoter, chialer et critiquer le changement, En fait nous adorons *placoter*, mais nous ne croyons pas, comme les Montréalais, que nous sommes « le Québec » ! ■

conducteur de l'électricité, le métal est sensible au champ magnétique. Le second effet est ce qu'on appelle « l'effet Joule » ; lorsqu'un courant passe dans une résistance, comme un filament d'ampoule, par exemple, il chauffe cette résistance. Elle « résiste » au passage du courant. Or le courant qui se crée dans un morceau de métal par induction ne peut pas en sortir, il y est donc dissipé par effet Joule. Alors le morceau de métal chauffe !

Et voilà comment fonctionnent les plaques électriques à induction ; elles chauffent directement le métal qui constitue la casserole. (*) Ensuite, de l'intérieur, le métal transfère de la chaleur aux aliments contenus dans la casserole, comme fait toute bonne casserole.

Le gros avantage, c'est bien entendu que, comme notre corps n'est pas sensible aux champs magnétiques variables, puisqu'il n'est pas conducteur de l'électricité, toucher la plaque à induction ou

mettre la main au-dessus ne provoque pas de brûlure !

(*) Notez que la cuisson aux micro-ondes utilise un autre principe. Mais cela est une autre histoire...

Caractéristiques d'une plaque à induction commerciale comme celles vues lors de la visite :

L'inducteur a une puissance de 3 000 watts et accepte les récipients de 14 à 32 cm de diamètre.

Le dessus est en vitrocéramique d'une

épaisseur de 6 mm.

Le variateur de puissance possède 10 positions avec affichage numérique.

Un témoin visuel d'absence de récipient s'allume lorsque l'appareil est sous tension.

Le fonctionnement utilise le 220 volts monophasé.

Son utilisation se fait exclusivement avec des ustensiles de cuisson ayant des propriétés électromagnétiques : tôle noire, fonte d'acier, inox ferrique.

Prix : (En France) 1 450 € (2 350 \$) ■

ACTIVITÉS À VENIR

par Fernand VILLEMURE

Selon la date de réception de votre présent Carrefour, l'activité importante de notre association en mai est **l'assemblée générale annuelle** qui doit se tenir le mercredi 18 ; elle aura été précédée du dernier déjeuner mensuel (avant la saison estivale) le jeudi 12. La prochaine activité (après la saison estivale) prévue par le Conseil, le party de la Non-Rentrée, sera tenue le mercredi suivant la Fête du travail, soit le 7 septembre 2005. Selon toutes probabilités, elle aura lieu à l'adresse habituelle, soit à la Maison Bruneau, au 2396 Chemin Sainte-Foy.

Quant au menu habituel, épis de maïs et hot dog n'en constituent qu'une partie bien triviale, l'essentiel étant fait des

échanges et retrouvailles agréables entre les participants. Et, selon la tradition et les prévisions météo, il fera beau, c'est sûr, c'est sûr.

Parlant de menu, on peut supposer que les collègues présents lors du déjeuner le jeudi 14 avril (20) et le jeudi 12 mai (??) vont récidiver le jeudi 8 septembre au restaurant Pacini de la Place des Quatre-Bourgeois, soit juste le lendemain du party de la Non-Rentrée.

Les autres activités naîtront des suggestions faites par les membres participant à notre assemblée générale de ce mois de mai. Même si on sait déjà que, l'automne venu, l'excursion aux pommes est une favorite, soyons créatifs dans nos suggestions. ■

LA TRAVERSÉE DES PRAIRIES (SUITE ET FIN)

par Pierre LAROSE

De l'Outaouais à Québec

Lundi 4 août, comme il a plu la nuit dernière et que j'ai eu la brillante idée de laisser dormir à l'air libre un de mes deux souliers de vélo, il en a pris une tasse et j'en suis quitte pour rouler les orteils mouillés. Le ciel est lourd de nuages et le temps tellement humide que pour la première fois du voyage je roule torse nu, la sueur froide me rafraîchissant. La route est longue et dure car se succèdent les côtes qui n'en finissent plus de boucher l'horizon. De loin la portion du voyage la plus dangereuse : un train routier m'a fait prendre le décor et une voiture hâlant un bateau a failli en faire autant. Pas ou peu de chaussée pour les cyclistes... Nous roulons 139 km jusqu'à Petawawa ; seul camping de la région, une base militaire où nous devons payer le coût d'emplacement le plus élevé du voyage sans aucun avantage particulier. Aucun retour sur nos investissements en impôt, quoi !

Mardi 5, ça commence à sentir le Québec à plein, deux mois jour pour jour depuis que je l'ai quitté en avion pour Victoria. La route devient tout à coup plus unie et la circulation plus calme. Nous quittons pour la première fois la transcanadienne depuis l'étape Banff-Calgary, en empruntant une petite route secondaire passant par Chenaux, pour accéder chez

nous à Shawville. C'est une journée de canicule; le soleil tape si fort que nous devons souvent nous arrêter à l'ombre pour récupérer. Faute de camping, nous couchons dans un hôtel, à Guyon, après 117 km. Quoi de mieux qu'une promenade dans le village pour la détente après le souper : visite au quai d'où le traversier franchit l'Outaouais, puis au parc pour regarder la partie de baseball et finalement marche au ralenti pour admirer les maisons et leur aménagement paysager... ralenti qui se transforme en arrêt sur image à l'arrivée massive et tonitruante d'un boxer aux mâchoires remplies de dents très saines. De retour à l'hôtel, pour essayer de dormir par ce temps humide sans aération, nous constatons que c'est soir de bingo dans la salle du dessous et c'est sur fond de cri de *BINGO!* que nous tentons de fermer les paupières.

Il a plu toute la nuit et nous quittons Guyon assez tôt **le 6**, par une journée encore très chaude. Une 9^e crevaillon, puis Hull, et nous roulons assez rapidement jusqu'à Thurso, où nous arrivons juste avant un gros orage. Nous louons un motel. Ma famille ayant été avisée de mon arrivée prochaine et ayant «*courriellé*» la nouvelle aux amis, j'ai eu la surprise de voir arriver en soirée trois amis partis de Saint-Jean-sur-Richelieu qui avaient fait le tour de tous les motels de Montebello pour me rejoindre. Vive l'amitié ! Ce mer-

credi, nous avons parcouru 126 km à une bonne vitesse moyenne de 24 km/h.

Le jeudi, une pluie douce et chaude tombe tout l'avant-midi. J'arrive aux abords de Saint-Jérôme pour m'entendre interpeller par un automobiliste arrivant en sens contraire. Il s'agissait d'un autre ami parti de Montréal pour venir me saluer. Très réconfortant. Je continue cette jolie route 148, puis la 158 à travers de belles terres agricoles et un décor calme et enchanteur. En arrivant à Joliette, après 147 km, nous allons au kiosque d'information touristique pour nous faire diriger vers un gîte du passant où nous attendons une dame qui ne viendra jamais. Finalement, nous nous retrouvons à l'entrée de la ville, devant un motel que nous avons d'abord refusé, préférant un gîte au centre-ville. Le soir à l'heure du souper, grande surprise, mon fils aîné et son amie viennent me rendre visite, résultat d'une complicité avec ma conjointe à qui je téléphonais quotidiennement, sitôt installé. Il faut dire que je respectais assez bien l'itinéraire planifié.

Le 8 août, un gros vent de face nous empêche de rouler à l'aise et nous devons faire des pauses aux heures pour revigorer nos jambes. Je retrouve enfin le majestueux fleuve et traverse Trois-Rivières. À la hauteur du Cap-de-la-Madeleine je vois France et Louis qui, m'ayant devancé, se sont inscrits au motel pour garder une distance respectable à parcourir le lendemain entre le Cap et Deschambault, leur lieu de résidence. Nous nous quittons avec

émotion et je continue mon chemin, les genoux en compote jusqu'à Sainte-Anne-de-la-Pérade où je m'arrête au motel, après 135 km.

Dernière journée de vélo. Au lever, c'est mon autre fils qui me réveille avec son amie pour entreprendre en vélo la dernière étape. Malheureusement, les pneus de son vélo ultramoderne sont dégonflés : problème de valve, impossible à réparer sur-le-champ. Ils me suivront en m'attendant ça et là le long des 86 km du parcours. Encore le foutu vent de face qui refuse de tourner... Plus loin, à Neuville, je vois arriver à mes côtés un ami, puis deux autres, ensuite mon frère. Tous rouleront avec moi jusqu'au terme de ma course. À l'approche de Cap-Rouge, un autre copain en moto puis deux autres, en train de photographier. Je grimpe aisément avec ma charge la côte de Cap-Rouge au sommet de laquelle je dois attendre mes amis cyclistes... Je l'*avais-ti* la forme !... et 20 livres en moins... Dans le quartier, ma conjointe avait rassemblé parents et amis et le périple s'est terminé par le meilleur des repas depuis belle lurette... évidemment bien arrosé. **Après deux mois jour pour jour de vélo et 5524 km parcourus il n'y aura eu aucune blessure ni aucun accident.** Tout est bien qui finit bien.

Suite de la suite et fin

Comme le projet qui m'animait au départ était de traverser le Canada d'un bout à l'autre, l'aventure devra se poursuivre.

En effet, j'ai touché la plaque Mile end de l'ouest, à Victoria; il me reste à atteindre celle de St.John à Terre-neuve. L'invitation est donc lancée à toute personne qui voudrait faire le voyage

à vélo le chemin le plus court à l'aller serait : Rivière-du-Loup, Edmunston, St.John, le traversier qui mène à Bigby, Bridgewater, Lunenburg, Halifax, Antigonish, Port Hawkesbury, Sydney, et

finalement le traversier qui mène directement à St.John. Le retour se ferait par Gander, Deer Lake, Gros Morne, le traversier de St-Barbe à Blanc-Sablon, le bateau jusqu'à Natashquan et ensuite la route vers Québec. Je prévois partir le 1^{er} juin 2005 et j'espère pouvoir voyager au rythme de 120 km par jour, six jours sur sept tout en campant le plus souvent possible, si les moustiques m'en laissent le loisir. ■

CYCLOTOURISME EN EUROPE

par Jean-Claude BÉLANGER

Êtes-vous amateur de vélo ? Aimez-vous faire du cyclotourisme, c'est-à-dire partir à vélo avec sacoches, et prendre le temps de visiter des coins déjà vus en voiture mais révélant une toute autre dimension à vélo ? On ne roule plus pour voir se dérouler l'asphalte à nos pieds mais on roule pour mieux voir le paysage, mieux sentir les odeurs des champs et surtout prendre le temps de parler avec les gens que l'on rencontre qui sont toujours très accueillants pour les cyclotouristes. Si vous n'avez jamais essayé ça, vous manquez quelque chose. Et c'est certainement chez nous qu'il faut commencer, car nous avons beaucoup de belles régions au Québec où pratiquer le cyclotourisme.

Après quelques expériences en cyclotourisme chez nous, on peut envisager rouler en Europe. Là, c'est une nouvelle ex-

périence, car les distances entre les villages sont courtes, les petites routes sont nombreuses et moins endommagées que les nôtres, les automobilistes plus respectueux des cyclistes et enfin ces vieux pays sont pleins d'histoire. Il y a donc beaucoup à découvrir.

Depuis une dizaine d'années, Micheline et moi avons fait plusieurs voyages de vélo en Europe. D'abord aux Pays-Bas, puis un



À Peicheira devant lac de Garde près de Vérone.

circuit en Alsace, ensuite le trajet Paris-Toulouse et finalement, l'été dernier, la Vallée du Pô et la Toscane en Italie. Il y a plusieurs façons de faire un voyage de vélo en Europe. D'abord le voyage organisé comme ceux qu'offre le Tour de l'Ile. L'organisation s'occupe de toute la logistique ; trajet, réservation d'hôtels, transport de bagages et encadrement. Le séjour dure généralement deux semaines comprenant une dizaine de jours à rouler entre 75 et 100 km par jour. Je connais plusieurs personnes qui ont fait ce type de voyages et, en général, elles ont été satisfaites. C'est une formule intéressante pour une première expérience de cyclotourisme à l'étranger. Mais de notre côté, nous trouvons ce type de voyage relativement cher pour la durée du séjour et offrant trop peu de temps pour visiter à cause de la longueur des étapes quotidiennes. Nous avons donc préféré partir en petits groupes de 4 à 6 personnes, planifier notre trajet et avoir ainsi toute notre autonomie.

Voici un résumé de notre voyage de l'été dernier en Italie. Nous avons préparé notre itinéraire avec l'aide du guide *Lonely Planet Cycling Italy*, des contacts avec des personnes qui avaient déjà fait ce circuit et des recherches sur internet.

Pour chacune des 30 journées de notre séjour nous avons un trajet détaillé, les principales attractions à voir dans la journée ainsi qu'une liste d'hébergements possibles. Nous avons cependant réservé par Internet des hôtels à Vérone, Florence, Sienne et Rome. Comme nous voulions

faire la Vallée du Pô au nord de l'Italie et que Air Transat offrait un vol nolisé Montréal-Nice moins cher qu'un vol vers Milan ou ailleurs en Italie, nous sommes descendus à Nice en France. Nous avons apporté nos propres vélos car il n'y a pas de frais pour le transport du vélo à condition de le placer dans un sac ou une boîte. De Nice nous avons utilisé le train pour nous rendre à Pavia, la première petite ville en Italie. De là, nous avons circulé pendant cinq jours sur de petites routes de campagne ou des chemins de digue vers Vérone. Le terrain dans cette région étant très plat, nous avons pu faire entre 70 et 90 km par jour et avoir tout notre temps pour visiter à notre guise et nous arrêter pour le lunch dans un des nombreux jolis villages.

Comme en vélo nous parcourons des distances relativement courtes à chaque jour, il est difficile de visiter plusieurs régions, alors le train devient un bon moyen de changer de région et ainsi permettre de visiter une autre partie d'un pays. De Vérone, nous avons donc pris le train pour nous rendre à Florence. L'utilisation du train avec les vélos est assez facile en Italie comme en France mais il faut bien s'informer au préalable car ce ne sont pas tous les trains qui prennent les vélos.

Après deux jours de visite à Florence et un peu de vélo, les vraies journées de vélo ont débuté. Distances quotidiennes assez courtes, entre 50 et 70 km, mais la Toscane est une région de montagnes et, bien que nous soyons en septembre, le soleil

chauffé drôlement plus qu'au Québec. Presque toutes nos journées se terminaient dans des beaux villages médiévaux toujours situés sur de hautes buttes. Montées de 10 à 12 km, mais sur des routes en lacets avec des inclinaisons raisonnables et le respect incroyable des automobilistes qui attendaient patiemment le bon moment pour nous dépasser. Au sommet de ces cols, les paysages sont toujours extraordinaires avec des vues de 360 degrés, plaisir qu'accompagne la belle sensation de s'être dépassé encore une fois. Ensuite, sur une terrasse en goûtant bien l'atmosphère de ces endroits très anciens, le repos avec une bonne bière froide ou une excellente « gelato » italienne. Après une bonne douche et un peu de lessive, c'est

sans remords que nous dégustons un repas de pâtes comme les Italiens savent les préparer, bien arrosées évidemment de vin de la région. Une bonne nuit de repos - nous avons toujours eu de la facilité à trouver les hébergements bien que parfois un peu chers - et le lendemain matin, la longue montée de la veille devient le cadeau de la journée, une belle longue descente de 10 à 12 km sans crainte de rencontrer un gros cratère dans l'asphalte qui vous ferait prendre une bonne « débarque ». Et c'est reparti pour une autre belle journée de découvertes et de rencontres avec des gens qui ne parlent pas la même langue que nous, mais dont on sent la cordialité quand même. Les principaux endroits où nous nous sommes



Au nord de l'Italie, dans la Vallée du Pô.

arrêtés ont été Greve in Chianti, Montevarchi, Arezzo, Montepulciano, Montalcino, San Gimignano, Volterra, San Vincenzo et Follonica le long de la mer. Nous avons parcouru un peu plus de 1100 km en 20 jours de vélo.

Notre dernière étape a été Rome où nous n'avons pas vraiment fait de vélo sinon pour nous rendre à notre appartement. Rome est absolument à éviter en vélo, c'est une ville où la circulation est très dense et où les très nombreux motocyclistes occupent tout l'espace entre les autos qui roulent et les autos stationnées. Pas de place pour les cyclistes.

Nous gardons d'excellents souvenirs de tous nos voyages de cyclotourisme mais nous sommes vraiment « accro » de ceux faits en Europe. Nous comptons certainement y retourner. Pour ceux et celles qui aimeraient avoir de l'aide à organiser un tel voyage il nous fera plaisir de les rencontrer ou de leur fournir de la documentation. Par ailleurs, si vous avez déjà fait des voyages de cyclotourisme à l'étranger, j'aimerais aussi en prendre connaissance. C'est comme ça que les nouveaux projets se dessinent.

En terminant, une petite suggestion pour les débutants en cyclotourisme, essayez un petit circuit de deux jours vers La Pocatière ou St-Jean-Port-Joli avec un hébergement dans un des nombreux *Bed and Breakfast* des ces beaux villages du Bas St-Laurent. Je suis convaincu que vous en garderez un excellent souvenir. Ce

sera peut-être la découverte d'une nouvelle façon extraordinaire de voyager.

Bon voyage ! ■

Un étranger parlant péniblement le français demande à une passante : « Où ça est l'aut' bord d'la rue ? » La dame répond : « Mais c'est là, juste en face, monsieur. » « Comment ça est possible, madame ? Je viens de là, justement, et un monsieur me dit que c'est ici ! »

La virginité, c'est comme une mouche sur le dos d'une vache. Un coup de queue et oups !

Les gens les plus constipés sont souvent les plus chiants !

Partir, c'est mourir un peu Mais mourir, c'est partir beaucoup !

La facilité de parler est souvent l'impuissance de se taire.

Tousse pour un, rhume pour tous !

Si tu fais le mal ...Fais-le bien...Car le mal bien faitFait bien moins mal !

Les bonshommes de neige tombent du ciel non assemblés !

Avoir une section fumeur dans un restaurant c'est comme avoir une section pisseur dans une piscine !

Ce que j'ai en commun avec mon mari ? On s'est mariés le même jour..

Les femmes ont besoin d'une raison pour faire l'amour ; les hommes ont juste besoin d'un endroit.

LES SUCRES À ST-GILLES DE LOTBINIÈRE.

par Bertrand VALOIS

Cette année, c'est vers une ferme de Saint-Gilles, dans Lotbinière, qu'un vieil autobus scolaire nous a « bringuebalés ». Par un petit matin gris et pluvieux, la condensation sur les fenêtres de notre véhicule, une fois de plus, faisait renaître en moi cette impression d'être coupé du monde et de flotter hors du temps. Éprou-



Durant les minutes sans pluie, de g. à d., Louis, Jobanne, Rodrigue, Guy et Roland L.

vée aussi : cette joyeuse ambiance où l'on revit le plaisir simple des retrouvailles.

Cette impression de chaude intimité que nous perdions vite dans le tintamarre des autres *cabanes* ne nous a pas quittés un instant à Saint-Gilles. L'atmosphère a été familiale à souhait, la nourriture abondante et excellente, et le niveau sonore tout à fait acceptable. Une musique discrète accompagnait les joyeux bavardages et les éclats de rire.

Conformément à la tradition, on nous avait offert le *petit réduit* avant le repas, et après, la joyeuse compagnie s'est déplacée vers le hangar attendant pour déguster la tire. C'est là que le maître sucrier offrait fièrement auprès de sa rutilante



La tire sur la neige servie à l'abri par notre hôtesse à André P. et Roland L.

bouilloire en acier inoxydable en dévoilant aux intéressés tous les secrets de son art.

Contrairement donc à certaines expériences des années passées, c'est sans réserve que nous avons loué et remercié nos hôtes. Nous avons d'ailleurs été tellement enchantés de leur accueil qu'une journée a déjà été réservée pour le printemps 2006. ■

LES ÉNIGMES DE GILLES (9)

par Gilles OUELLET

Je vous propose aujourd'hui une neuvième énigme, cette fois à caractère géométrique. La solution ne requiert pas de connaissances approfondies de géométrie ; tout au plus, vous devez vous rappeler que l'aire d'un rectangle est égale au produit de la mesure de sa base par celle de sa hauteur alors que l'aire d'un carré est égale au carré de la mesure de son côté. C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir vos commentaires et de discuter de votre solution. D'ici là, amusez-vous bien !

Ainsi, débiter avec 200 bactéries revient à écourter d'une journée tout le processus. D'où la réponse.

ÉNIGME 9

Mon oncle Adelbert a acheté un terrain carré qui a été divisé en quatre lots rectangulaires dont l'aire, donnée en mètres carrés, est indiquée sur la figure suivante (toutes les dimensions sont des nombres entiers). Comme vous pouvez le constater sur la figure, l'aire d'un des lots n'est pas indiquée. Mon oncle Adelbert, tout penaud, m'a demandé si on pouvait savoir l'aire de ce quatrième lot. Pouvez-vous répondre à sa question ? ■

SOLUTION DE L'ÉNIGME 8

Rappel de l'énoncé : Dans une colonie microbienne, on place 100 bactéries et on sait que le nombre de bactéries double à chaque jour. Après 40 jours, le contenant utilisé est plein. Si on mettait 200 bactéries au départ, combien de temps faudrait-il pour remplir le contenant si on se situe dans les mêmes conditions ?

Solution : La réponse est 39 jours. En effet, après une journée, le nombre a doublé ; on en a donc 200. Si on débute avec 200 bactéries au lieu de 100, c'est comme si l'opération était rendue au deuxième jour lorsqu'on débute avec 100 bactéries.

30 5	12 3
$5 \times 21 = 110$	44

UN DES BOUTS DU MONDE ?

par Fernand VILLEMURE

Tout enfant rêve un jour d'aller au bout du monde. L'image de ce bout du monde certes change selon sa précocité et la témérité de sa folle du logis, mais le sentiment que ce rêve accompagne, lui, ne change pas ; sentiment double, sinon trouble, de l'attrance disputant le premier rôle à l'inquiétude devant l'inconnu. À l'automne 1999, une nouvelle accompagnée d'un reportage paru dans *Le Soleil* a déclenché en moi un de ces rêves auquel je suis resté accroché. On y lisait que les travaux pour parachever l'asphaltage de la route jusqu'à Natashquan allaient si bon train qu'on espérait en célébrer l'ouverture avant l'arrivée des gros froids. Lors d'un précédent voyage « au bout du monde », j'avais dû m'arrêter à Havre-St-Pierre pour y camper, désolé de ne pas pouvoir franchir les quelques dizaines de kilomètres me séparant du pays de Gilles Vigneault . Cependant, étant donné son caractère sacré, Natasquan ayant inspiré tant de poésie, j'admettais volontiers que le célèbre village pût demeurer hors de portée du trafic ordinaire circulant sur quatre roues. Or, désormais... Et surtout depuis la lecture de cette nouvelle, les mille « kilomètres de choses tranquilles », pour paraphraser Félix Leclerc chantant le tour de l'Isle, se sont mis à envahir mon imagination voyageuse.

Avec les mois d'hiver, de nombreux *Jean-Paul Lemieux* s'y sont succédés, créant chez moi autant d'attrait que de crainte ; tant d'espace de neige, pour si peu de monde dans cet environnement. Questions existentielles : où pourrais-je m'arrêter pour manger, dormir, faire le plein puis le vide ? ... Et d'abord, où et à qui poser ces questions ?

Renseignements pris alors à l'Office du tourisme, rue Ste-Anne, minces comme une feuille de papier : « En hiver, vous savez, la côte nord, on attend la nouvelle documentation pour Duplessis (le comté), mais vous auriez plus de chances en été... ». Dès lors, j'ai su qu'il fallait compter sur peu et miser beaucoup.

L'aventure, quoi !

Dans le calendrier du réel, c'est entre le dimanche matin, 5 mars, et le jeudi soir, 9 mars 2000, que ma femme et moi avons inscrit ce modeste rêve d'aller en voiture au bout de notre monde. Le trajet en direction de l'Est sur la rive nord du St-Laurent est plaisant, car le soleil éclaire sans éblouissement tout ce qui se présente à notre vue. De plus, nous aimons rouler ensemble longtemps vers une destination commune ; ça laisse loisir aux conversations qui demandent du temps et nous procure un agréable sentiment de cohésion. (Revoir « s'aimer », selon St-

Exupéry). Et pour qui a déjà traversé de grandes villes qui n'en finissent plus de banlieues, la route 138 vers Natashquan, c'est le paradis mi-terrestre mi-maritime. Quand, la première fois, on a traversé une rivière à saumons, j'étais tout excité puis, j'ai finalement cessé de les compter ... Même réaction à propos de ces structures bipèdes, inukshuk (prononcer

longtemps. De plus, les immenses panneaux publicitaires n'ont pas encore eu le mauvais goût de s'y retrouver. Dans le dernier tronçon de route construit entre Havre St-Pierre et Natashquan, je n'avais pas assez d'yeux pour tout observer tellement c'était nouveau et bizarre pour moi. D'abord il n'y a pratiquement plus d'arbres et les seules choses qui dépassent sont



: À Baie Joban-Beetz, une des 30 rivières à saumons entre Tadoussac et Natashquan.

inouchouk), signifiant « qui ressemble à un homme », faites de cailloux en équilibre, aperçues le long de la route. Autre phénomène intéressant au fil de la route 138 vers l'Est, le champ de vision s'agrandit : les arbres devenant de plus en plus petits ou rabougris, qu'on regarde à droite, du côté de la mer, ou à gauche, du côté de la terre, on peut voir très loin et

les poteaux, tout blanchis par les vents chargés de sel de mer, qui supportent les fils du téléphone. Puis en quittant Havre-St-Pierre, on part sur une route large et droite pour finir sur quelques kilomètres d'une route plus étroite, vallonnée et tortueuse avant Natashquan. Pourquoi ce lacet, ai-je demandé à nos hôtes ? Parce que le bout de route jadis fait à partir du

village vers l'Ouest a été « ouvert au bulldozer » ; et comme cette partie est plutôt marécageuse, la grosse bête lourde devait « naviguer » sur du solide entre les petits étangs qui parsèment la plaine riveraine.

Nos étapes de services « essentiels » ? À l'aller, dîner à Tadoussac, dans un resto correct fréquenté surtout par des camion-



L'ensemble des bâtiments appelés « Les Galets », jadis utiles aux pêcheurs de Natashquan.

neurs ; puis à Sept-Iles, excellent souper aux fruits de mer et confortable hôtel pour la nuit. Le lendemain, dîner à Havre-St-Pierre et arrivée à Natashquan autour de 16 heures. Il fait encore assez clair pour une visite rapide du village. On se rend à la mairie où l'on rencontre un monsieur très serviable. C'est le maire lui-même, qui nous trouve un gîte pour la nuit, chez un couple de sa parenté, les Landry. Une fois

le rendez-vous organisé avec nos hôtes, nous avons le temps d'explorer le village plus à fond grâce aux renseignements donnés par le maire, et surtout d'aller marcher en raquettes au bord de la mer. Hormis les diverses curiosités construites, toutes plus intéressantes les unes que les autres, telles les Galets, que nous y avons découvertes, c'est la nature même qui m'a

le plus impressionné, car c'est de cet endroit que j'ai vu le plus extraordinaire coucher de soleil de toute ma vie. J'ai eu beau prendre quelques clichés de ce que j'ai vu, ceux-ci demeurant justement des clichés ne peuvent certes pas rendre justice à ce coucher de soleil, visible uniquement à ce bout du monde empreint de beautés multiples. Celles-ci sont allées rejoindre dans mon coffre-fort d'images

précieuses celles que Gilles Vigneault y avait déjà déposées au gré de ses chansons et poèmes entendus.

seyons-nous d'abord pour consulter le menu ; après, on verra bien. Autre surprise ! À mille kilomètres de chez nous, au



Coucher de soleil derrière Les Galets à Natashquan.

Retour sur terre... pour aller souper au restaurant dont l'enseigne, *Chez John Débardeur*, nous a fait un clin d'œil à notre arrivée au village. Chemin faisant, histoire d'entendre les prévisions météorologiques pour le lendemain, on choisit la station radio qui émet le plus fort. Surprise ! On ne comprend rien de ce qui est dit. Mais d'après la *chanson linguistique* entendue, on suppose que les Montagnais qui habitent à Pointe Parent, village situé juste à l'est de Natashquan, doivent s'y reconnaître mieux que nous. Même sentiment d'exotisme dès notre entrée au restaurant : plusieurs jeunes autochtones sont assis à quelques tables devisant joyeusement devant leur Pepsi et leurs frites... Nous songeons à sortir chercher ailleurs un menu plus approprié pour souligner un anniversaire qui nous est cher. Réflexe d'un habitant de grandes villes, où ailleurs peut être tout près ! As-

bout du monde, à la fin Est de la 138 du Québec, ma femme et moi avons dégusté un plat de cailles aux raisins, comme nous n'en avons jamais mangé auparavant. Je pensais au film *Le Festin de Babette* et mon estomac riait de plaisir ; ce qui est excellent pour la digestion, soit dit en passant. Ambiance exotique, service convenable, coût raisonnable, le sentiment d'inquiétude est resté loin derrière l'attrait de l'inconnu.

Or nous ne sommes pas au bout de nos découvertes ; car nous allons retrouver nos hôtes au gîte où nous avons laissé nos effets dans l'après-midi. Le corps bien repu par notre passage chez *John Débardeur*, la soirée passée en compagnie des Landry va nous fournir une nourriture tout aussi exceptionnelle. Cette mine de renseignements importants et pertinents que les Landry nous offrent va mieux nous faire

comprendre la dynamique de ces Québécois, travailleurs saisonniers, vivant éloignés des grands centres urbains et surtout celle des pêcheurs désormais privés de LA ressource (à cause du moratoire sur la pêche à la morue) depuis plusieurs années. N'eut été de notre besoin d'aller dormir pour pouvoir reprendre la route le lendemain, nous aurions pu les écouter toute la nuit nous raconter comment ils ont vu venir cette pénurie de la ressource. L'histoire est simple, triste et ressemble à d'autres affaires injustes ; mais je m'en voudrais de ne pas vous la raconter ici.

Les pêcheurs locaux avaient coutume de pêcher du côté est de l'embouchure de la Natashquan et y récoltaient suffisamment de poissons (morues surtout et autres espèces) pour leurs besoins alimentaires et économiques. Ils savaient depuis longtemps que les plus gros poissons, les *raveuses*, (peut-être disait-on graveuses originellement) se tenaient *dans le creux* sur les galets (les graves) des fonds du côté ouest de l'embouchure de la Natashquan, mais se défendaient bien d'aller les pêcher, préservant ainsi les gros géniteurs (et génitrices) qui leur fourniraient les poissons à récolter plus tard. Or les propriétaires de gros bateaux venant de lointains horizons



Rivière-au-Tonnerre

avec des agrès de pêche capables de racler les grands fonds n'avaient aucun des soucis de préservation de cette ressource locale. Malgré les nombreux avertissements servis aux ministères concernés par des pêcheurs locaux, témoins de récoltes abusives faites par ces envahisseurs dans leur pêche gardée, la surpêche a fini par les priver de LA source de leur gagne-pain.

Ce soir-là, avant de m'endormir, j'ai préféré revenir à une image plus évocatrice de mon rêve d'aller au bout du monde, fixée sur pellicule un peu avant celle du coucher de soleil. À un certain moment de notre tour du village de Natashquan, nous sommes arrivés devant une affiche routière officielle indiquant la FIN de la route 138 EST. Paradoxe appa-



Une route finit à Natashquan, une autre s'ouvre vers Kegaska

rent, la route y est plus large et grande ouverte. Mais pas question de s'y aventurer en voiture, c'est la *route blanche* pour motoneiges en direction de Kegaska, toute de neige damée. Ainsi donc, quand on arrive au bout du monde, ce n'est pas la fin du monde ; une autre route s'ouvre, parfois surprenante, qui mène ailleurs et plus loin à condition de s'adapter aux nouvelles exigences. ■

1- La prochaine date de **tombée** est fixée au jeudi 15 septembre 2005. Fernand Villemure, ou son remplaçant, sera heureux d'accueillir votre participation au prochain Carrefour. On peut le joindre au 658-1689 ou par courriel : fervil@globetrotter.net

2- Nos **déjeuners** de personnes retraitées tous les deuxièmes jeudis du mois ont du succès, car on s'y retrouve toujours une vingtaine (comme en avril dernier) à rigoler ensemble au restaurant Pacini des Quatre-Bourgeois. Les prochains rendez-vous à inscrire dans votre agenda : les jeudis 8 septembre, 13 octobre, 10 novembre et 8 décembre 2005.

3- Un message du président, Louis. « J'ai reçu de l'Alliance une vidéocassette sur la présentation en Commission parlementaire le 22 octobre dernier du mémoire de l'Alliance dans le cadre du projet de loi 195 qui vient modifier la Loi 102 régissant les régimes complémentaires de retraite (RCR). Si des membres voulaient le visionner, ils peuvent communiquer avec moi au 653-4207. »

4- Dans le prochain Carrefour outre un compte-rendu de la Marche dans St-Roch commentée par notre collègue férù d'histoire de Québec, Jean-Marc Loiselle, vous trouverez les effets de l'assemblée générale annuelle de mai 2005.

5- En dernière heure, nous apprenons le **décès de Denis Dubreuil**, collègue tout juste retraité ayant œuvré au CERFO et au département de foresterie. Nos plus vives sympathies aux membres de sa famille.

6- Message invitation de la part de notre collègue cycliste transcanadien, **Pierre Larose** : « Comme le projet qui m'animait au départ était de traverser le Canada d'un bout à l'autre, l'aventure est à suivre. En effet, j'ai touché la plaque Mile end de l'Ouest, à Victoria ; il me reste à atteindre celle de l'Est à St.John de Terre-neuve. À vélo le chemin le plus court à l'aller serait : Rivière-du-Loup, Edmunston, St.John (N.B.), le traversier qui mène à Bigby, Bridgewater, Lunenburg, Halifax, Antigonish, Port Hawkesbury, Sydney et finalement le traversier qui mène directement à St.John. Le retour se ferait par Gander, Deer Lake, Gros Morne, le traversier de St-Barbe à

Blanc-Sablon, le bateau jusqu'à Natashquan et ensuite la route vers Québec. L'invitation est donc lancée à toute personne qui voudrait faire **le voyage**. Je prévois partir autour du 20 mai 2005 et j'espère pouvoir voyager au rythme de 120 km par jour, six jours sur sept tout en campant le plus souvent possible, si les moustiques m'en laissent le loisir. Si le cœur vous en dit, communiquez avec moi au **653-6329**. »

7- Aux personnes retraitées qui sont des grands-parents « pratiquants », nous désirons faire part d'une communication provenant de l'Association des grands-parents du Québec. Celle-ci est « un organisme d'aide et d'entraide au service des aînés vivant des difficultés dans un contexte familial, (...) perte de contact avec leurs petits-enfants, abus ou violence familiale, dépendance affective, exploitation financière des proches. » En cas de besoin, consultez ladite association (président, Henri LaFrance) au 624-7227, adresse : 2900 boul. du Loiret, C.P. 40061 Succ. Charlesbourg, G1H 7J6, site Web www.grands-parents.qc.ca, courriel agp@cei.ca

MEMBRES DU CONSEIL

Louis Deschambault, au 653-4207, ou ldchambo@mediom.qc.ca
Roland Legendre, au 653-7470, ou rolandlegend@aol.com
Lucie Robertson, au 658-5516, ou lucie.robertson@videotron.ca
Rodrigue Gagnon, au 651-3409, ou jorod@sympatico.ca
Alberte Arsenault, au 523-5886, ou pi.pichette@videotron.ca
Fernand Villemure, au 658-1689, fervil@globetrotter.net

Les modèles réduits, ce sont toujours des cadeaux populaires. Sauf dans les sex-shops.

Le sexe masculin est ce qu'il y a de plus léger au monde ; une simple pensée le soulève !

Il n'y a pas de femmes frigides ; ce sont les mauvaises langues qui disent ça !

L'homme prudent est comme l'épingle : sa tête l'empêche d'aller trop loin.

Cherchez l'erreur. « Quand on est un tout nouveau-né...on vit au dépend-elle. »

Cherchez l'erreur. « Ma mère fit par la suite un sourire très discret qu'elle dissimula. »

Cherchez l'erreur. « ...et c'était pour moi un sentiment bien plus que réciproque. »

Photos des pages couvertures (Érythron du Canada et Trille ondulée) par Isabelle Desrochers
Photos Cyclotourisme en Europe par Jean-Claude Bélanger
Photos Les sucres à St-Gilles par Fernand Villemure
Photos Un des bouts du monde par Fernand Villemure